

Avant-propos

Les articles qui constituent ce numéro des *Cahiers de grammaire* ont été élaborés à partir des communications présentées à l'occasion des Journées Romanes (Toulouse, 5-6 décembre 2003)¹. Ils reflètent les diverses problématiques traitées au sein de l'opération LDOR (Linguistique et Dialectologie occitanes et romanes). En effet, le volume que nous présentons ici regroupe des études sur plusieurs langues et dialectes romans (catalan, dialectes italiens, occitan, sarde...) envisagées selon la spécialisation de chaque auteur (phonologie, syntaxe, sémantique, etc.). De plus, certains de ces travaux intègrent la dimension diachronique et diatopique qui constitue une préoccupation majeure à l'intérieur de l'opération.

Myriam Bras et Christian Molinier travaillent sur un ensemble d'expressions verbales figées construites sur le verbe *far* « faire », de l'occitan languedocien. Leurs sources sont essentiellement écrites. Ils analysent la syntaxe de deux classes de ces expressions, parmi les onze avérées : celle à sujet figé et celle à sujet phrastique extraposable. Cette analyse leur permet de dégager des classes présentant une certaine homogénéité sur le plan sémantique. Etant donné les liens entre syntaxe et sémantique, le modèle du lexique-grammaire, avec les critères de classement qu'il propose pour la description d'un grand ensemble de données, prouve ici sa pertinence.

Joan Busquets examine la position du focus et la distinction Stripping/Ellipse du groupe verbal en catalan. Il démontre que Stripping et Ellipse sont deux phénomènes distincts en catalan et qu'il faut deux procédés interprétatifs différents selon la position du focus dans la phrase. Par ailleurs, l'analyse conduit à prendre en considération le rôle des marqueurs de polarité (*sí, no, també, tampoc* (« oui », « non », « aussi », « non plus »)) qui fonctionnent en tant que *pro-formes*.

¹ Certaines communications doivent faire l'objet d'une publication dans un autre cadre : Guylaine Brun-Trigaud, « Quelques monstres géolinguistiques dans l'ALF », Jean-Louis Fossat, « Marquage et insécurité linguistique (le cas occitan, éléments de comparaison) », Jean-Louis Massoure, « Les pronoms neutres àc et oc enclitiques en Barège : règles d'emploi », Patric Sauzet « Emergence de tours marqués en occitan : infinitif introduit par "e", pseudo montée ».

Avant-propos

Franck Floricic analyse un phénomène de la morpho-syntaxe du sarde concernant des formes qui, dans certains contextes, présentent une consonne épenthétique. Il suggère que divers conditionnements entrent en jeu dans l'apparition de l'épenthèse. D'un côté l'épenthèse de ces formes résulte de contraintes anti-hiatiques ainsi que de la pression paradigmatique induite par les formes de troisième personne du singulier. De l'autre, certaines des séquences analysées présentent un taux de fréquence qui les entraîne sur la voie du figement. C'est donc la conjonction de ces facteurs qui rend compte des configurations en question.

Hervé Lieutard montre que l'organisation du système morphologique en provençal et en languedocien est en partie issue des contraintes syllabiques propres à ces deux dialectes occitans, en liaison avec le caractère obligatoire de la spécification morphologique de la marque du pluriel. Les contraintes syllabiques du provençal, qui limitent à un le nombre des segments post-nucléaires, entraînent en effet une organisation particulière du système du marquage du pluriel : il n'y a qu'une seule marque [j] dont la syllabation ne peut être bloquée, quel que soit le contexte. En languedocien, la possibilité d'avoir plusieurs segments postnucléaires entraîne un arrangement différent des marques du pluriel. En effet, ce format syllabique permet le recours à la « cheville » comme support d'information morphologique lorsque le morphème [s] de pluriel n'est pas autorisé.

Michèle Olivieri confronte certaines hypothèses de la théorie générative avec des données provenant des dialectes italiens et occitans. En utilisant des études réalisées dans le domaine italien par Manzini et Savoia (2000), elle tente d'établir une corrélation entre le paramètre du sujet nul et l'inversion libre du sujet et du verbe. Etant donné que le syntacticien dialectologue travaille sur des données orales et non « normatisées », elle propose de reconsidérer le mode de paramétrage classiquement binaire par un paramétrage de type graduel afin de mieux rendre compte des changements à la fois géolinguistiques et diachroniques.

6

Jean Sibille compare les parlers actuels du Briançonnais avec ceux des régions environnantes et constate qu'ils présentent des affinités anciennes (phonétiques, phonologiques, morphologiques ou lexicales) avec les parlers du nord du domaine vivaro-alpin et avec les parlers du nord de la zone traditionnellement définie comme nord-occitane. Néanmoins, ils se distinguent très clairement des parlers alpins plus méridionaux car ceux-ci ont maintenu le *-s* implusif et ont conservé un système vocalique qui ignore les oppositions de longueur. Par ailleurs, les parlers du Briançonnais présentent différents stades d'évolution phonétique (conservation ou amuïssement des consonnes finales et maintien ou disparition des oppositions de longueur vocalique) ce qui permet, comme c'est souvent le cas en géolinguistique, d'observer la diachronie dans la synchronie.

Avant-propos

Alain Viaut étudie le lexique viticole en Bordelais et les facteurs qui déterminent ses aires. Si certains de ces facteurs relèvent de la situation diglossique gascon/français, d'autres tiennent aux changements techniques et aux variations phonétiques. En recoupant les divers facteurs, des correspondances aérologiques apparaissent sans que les conservatismes linguistique et technologique coïncident forcément.

Avant de clore cet avant-propos, nous aimerions remercier tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce numéro, en particulier les relecteurs, notamment Guylaine Brun-Trigaud et Franck Floricic pour leur travail minutieux qui s'est toujours accompagné de suggestions pertinentes. Enfin, nous remercions tout spécialement Nicole Serna, qui s'est chargée de la lourde tâche de la mise en forme et des corrections finales.

Lucia Molinu et Lúdia Rabassa